



A une pièce d'or, poésie

François Coppée

LIREGRATUITEMENT.COM

A une pièce d'or, poésie

François Coppée

LU AVEC [LIREGRATUITEMENT.COM](https://liregratuitement.com)

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

A une pièce d'or, poésie

Pris d'une tristesse soudaine, Je vois luire, au creux de ma main,
Le front lauré du capitaine Et son fier visage romain.

Je deviens pensif et je songe, O fragment des pesants lihgots!

Que c'est ton éternel mensonge Qui fait les hommes inégaux.

Car si la haine entre eux persiste, C'est par ton attrait spé-
cieux; Car tu rends le riche égoïste, Car tu rends le pauvre
envieux;

Car le talent d'or et l'obole Font seuls les petits et les grands.

— Sur leur métal, comme un symbole, Sont gravés les traits
des tyrans.

Même le lourd billon de Sparte S'orne d'un profil belliqueux.

César et le grand Bonaparte Brillent sur l'or, plus puissant
qu'eux.

Il est bien le pouvoir suprême !

L'Isariote, aux Oliviers, Sûr d'avoir vendu Dieu lui-même,
Fait tinter ses trente deniers!...

Pièce d'or, reine des monnaies, Que tant de mains voudraient
saisir, Rien pourtant de ce que tu paies Ne vaut la peine d'un dé-
sir !

Tu donnes la volupté brève; Mais quel trésor, quel million
Paierait la douceur d'un beau rêve, D'une suave illusion?

Crésus passe l'hiver à Nice, Court les eaux thermales, l'été.

Mais perd-il son teint de jaunisse?...

On n'achète pas la santé.

Ce mets exquis qu'un gourmand touche En brouet noir se
convertit; Un goût de cendre est dans sa bouche... On n'achète
pas l'appétit.

— a Juif, cette esclave est la plus belle. Montre-la-moi nue en
plein jour... »

Mais le libertin n'obtient d'elle Que ta grimace, ô noble
amour!

Vois ce lâche au cœur plein de rage, Ce difforme au front
attristé...

Tient-on boutique de courage?

Est-il un marchand de beauté ?

Pour tout l'or de Californie, Nul n'acquiert le laurier fatal Pla-
nant sur l'homme de génie.

Qui meurt, obscur, à l'hôpital;

Et les sacs d'écus qu'on entasse Ne sauraient payer les vingt
ans Du joyeux vagabond qui passe, Une fleurette entre les dents !

Malgré vos duretés, ô riches, Je me sens pour vous indulgent,
Quand je songe aux bonheurs postiches Qu'on vous donne pour
votre argent!

On étouffe au théâtre, on crève; La Patti va donner le sol...

Dans le bois où la lune rêve.

J'écoute un divin rossignol.

Payez très cher la courbature, La gastrite et ce qui s'ensuit...

Elle est à vil prix, la nature; Le soleil couchant est gratuit !

Pièce d'or aux doigts du poète, Je sens, quand j'y réfléchis bien, Que pour moi tu n'étais pas faite :

Ce que j'aime ne coûte rien.

En vain, médaille solitaire.

Tu dardes ton fauve reflet; Plus mon regard te considère Et plus ta splendeur me déplaît.

O vieux napoléon! je pense Que rarement tu fus donné Comme une juste récompense.

Comme un salaire bien gagné.

Je distingue, avec un malaise, Ton millésime et ton poinçon :

Pièce d'or de mil-huit-cent-treize.

As-tu payé la trahison?

L'Empereur courait aux défaites.

Pour toi, l'un de ses généraux A-t-il, Judas en épaulettes, Vendu la France et son héros ?

Oui ! c'est ton début dans le monde.

Et depuis lors, certainement.

Tu payas plus d'un acte immonde Et plus d'un travail infamant.

Aveugle, le pied sur sa roue, La Fortune t'a dû lancer A tout hasard, et, dans la boue.

Les drôles t'allaient ramasser.

Tu fus parfois de sang tachée ; Tu roulas sur les tapis verts ; L'avare avec soin t'a cachée Dans les plus rigoureux hivers.

Souvent, tu fus mise, discrète.

Par un vieillard aux yeux luisants, Dans la main de la proxénète Dévoilant un sein de quinze ans;

Et, dans ta froide indifférence, Tu payais, sans t'en émouvoir, Le matin quelque conscience, Et quelque débauche le soir.

Mais, malgré ta honte et tes crimes, Je me l'avoue avec effroi, Pour ses appétits légitimes.

Un poète a besoin de toi...

Oh ! le temps lointain, l'âge antique, Où l'aède mélodieux.

Pour gagner son repas rustique.

Chantait les héros et les dieux.

O barbarie hospitalière !

Il entraînait, jamais étranger,

La lyre au dos, blanc de poussière,

Sous le chaume heureux du berger,
Et s'asseyait dans la famille Qui contemplait son front rêveur.
Tandis que la plus jeune fille Lavait les pieds du voyageur !...
Mais quel regret en moi j'allume?
Je méconnaissais l'esprit nouveau !
Poète, tu vis de ta plume; L'indépendance, c'est très beau.
Vends-nous ta joie ou ta détresse, Tes doux rêves, tes pleurs navrants ; Surtout décris-nous ta maîtresse :
Il nous en faut pour nos trois francs.
Jette, pour solder la taverne.
Ton cœur sanglant sur le chemin.
Et la société moderne Mettra ce louis dans ta main.
Comprends quelle erreur est la tienne!
Un César, esprit juste et sûr, L'a fort bien dit : — « L'or, d'où qu'il vienne, Sent toujours bon, est toujours pur. »
Eh bien, non ! Mon dégoût proteste.
En toi, métal si respecté.
Ce que je hais plus que le reste, C'est ta menteuse pureté !
Sang du meurtre ou vin de l'orgie, Rien n'a pu jamais te souiller.
Je vois briller ton effigie Comme au sortir du balancier.

Hélas! en toi, pièce maudite.

Je reconnais avec horreur Cet air d'innocence hypocrite.

D'un siècle qui t'a dans le cœur,..

Mais, tandis que je t'examine

Et te demande ton secret,

Un pauvre, œil creux et triste mine,

Au seuil de ma porte apparaît ;

Il me tend la main, je la serre En y laissant mon humble don...

Tu peux soulager la misère.

Pièce d'or, et c'est ton pardon !

Paris.— Imprimerie A. Lemerre, 25, rue des Grands-Augustins.

POESIE

Premières poésies (Le Reliquaire. —

Poèmes divers. ^ Intimités). I v.

Poèmes modernes, r vol . , La Bénédiction, poème, i vol. .

La Grève des Forgerons, poème, i v.

Lettre d'un Mobile breton, i vol. . Plus de sang ! (Avril iSyi) I vol.

Les Humbles, i vol

Le Cahier rouge, r vol

Olivier, poème, i vol. . . .

Le Naufragé, poème, i vol. .

Les Récits et les Élégies (Récits

épiques. — L'Exilée. — I^hs Mois.

— Jeunes filles.) I vol. . . . La Veillée, poème, i vol. . .

La Marchande de journaux, conte

parisien . . •

La Bataille d'Hernani, poésie, i vol.

La Maison de Molière, t vol. . .

Le Passant, comédie en un acte, en vers. I vol

Deux douleurs, drame en un acte, en vers. I vol

Fais ce que dois, épisode dramatique en un acte, en vers. ï vol.

..

L'Abandonnée, drame en deux actes, en vers, i vol

Les Bijoux de la délivrance, scène en vers. I vol

Le Rendez-vous, comédie en un acte, en vers. I vol

PRO

L'Epave, poème

Contes en vers et Poésies diverses

I vol

L'Enfant de la Balle, i vol Pour le Drapeau, r vol. .

Aux Bourgeois d'Amsterdam Les Boucles d'Oreilles, i vol Le
Petit Epicier, i vol.

La Nourrice, i vol. .

En province, r vol.

Le Liseron, i vol. .

La tête de la Sultane, i vol Résurrection, i vol. .

L'Amiral Courbet, i vol.

Le Banc, i vol. ■ . Le Défilé. I vol. . .

Le Roman de Jeanne, i vol.

Arrière -Saison. I vol.

Une mauvaise Soirée, i vol

TRE

La Guerre de Cent Ans, drame en

cinq actes, avec prologue et épilogue,

en vers, en collaboration avec A.

d'Artois. I vol

Le Trésor, comédie en un acte, en

vers. I vol

La Korrigane, ballet fantastique en

deux actes, en collaboration avec

• L. Mérante. I vol

Madame de Maintenon, drame en

cinq actes, en vers, i vol. .

Severo Torelli, drame en cinq actes,

en vers. I vol.

Les Jacobites, drame en cinq actes,

en vers. I vol

SE

Contes en prose. I vol

Vingt contes nouveaux. I vol. . .

Sources et licence

Texte : <https://archive.org/details/uneppedorpoocoppuoft>. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.